

# La musique symphonique en Tunisie

## Eclairages

Texte de Féthi ZGHONDA (Tunisie)

### Un brin d'histoire :

Les traditions musicales tunisiennes n'ont aucun rapport avec la musique symphonique dans l'acception répandue dans la culture dite « occidentale » qui a vu le jour en Europe de l'Ouest et s'est répandue dans les pays ayant connu une fulgurante renaissance culturelle, elle-même considérée comme étant le fruit de la révolution industrielle qui remonte au XIXe siècle.

La musique symphonique s'est introduite en Tunisie dans le flux des musiques que les communautés européennes qui se sont installées à l'orée du XIXe siècle dans ce pays de l'Afrique du Nord ont apportées avec eux (communauté italienne, maltaise et plus tard les colons français).

Les italiens ont introduit leur musique avant l'installation du protectorat français (1881). Ainsi des orchestres italiens et français ont interprété au théâtre « Tapia » (construit à Tunis en 1826) des œuvres symphoniques et lyriques, dont « la Traviata » de Verdi (1856). « **L'Orchestre philharmonique de la Ville de Tunis** » a été fondé en 1872, il était composé de musiciens professionnels pour la plupart et dirigé par un chef italien du nom de « Sébastiani ». Lafage, un chef de français, a fondé le « chœur de Tunis » qui réunissait des interprètes amateurs et professionnels.

« Le Théâtre Municipal de Tunis, appelé familièrement « bonbonnière », au vu de sa forme, a été conçu par l'architecte Jean –Emile Resplandy, les sculptures qui ornent sa façade et l'intérieur de la salle et le dessus de la scène, sont l'œuvre de Jean-Baptiste Belloc. Il ouvrit ses portes en 1909 et devint depuis cette date le haut lieu de la musique dite classique (entre autres). Ainsi le public tunisois a connu, bien avant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, la musique classique, en plus d'autres expressions musicales interprétés par des orchestres professionnels et amateurs locaux ou invités des pays situés sur la rive sud de la Méditerranée.

Après l'indépendance de la Tunisie en 1956, la Municipalité de Tunis a fondé « **L'Orchestre Symphonique de la Ville de Tunis** » dont la direction a été

confiée à un chef d'origine libanaise (ou arménienne) du nom de Anis Foulayhane. L'orchestre réunissait des musiciens professionnels et amateurs de divers horizons, installés à Tunis. Il donnait des concerts mensuels pendant la saison culturelle (automne – printemps). Il a participé à rapprocher le public tunisois de la musique classique occidentale. Les élèves des lycées et collèges qui ont fait montre d'un intérêt particulier pour la musique, (dont moi – même) recevaient des invitations qui leur permettaient d'assister aux concerts.

Parallèlement, les chancelleries et autres centres culturels des pays étrangers représentés en Tunisie ont régulièrement invité, après l'indépendance du pays, des ensembles de musique classique (quintettes, quatuors, trios, solistes...) qui ont donné des récitals participant à la vulgarisation de cette musique.

### **L'OST : un parcours mitigé :**

En 1969, le Secrétariat d'Etat aux affaires Culturelle a pris la décision de créer « **l'Orchestre Symphonique Tunisien** » (OST) prenant la relève de celui fondé par la Municipalité. Salah El Mahdi, éminent musicien et responsable du Département de la Musique au Secrétariat d'Etat, en est l'initiateur. Membre actif au sein de plusieurs Organisations Internationales, dont le Conseil International de la Musique (CIM / ICM), la Fédération Internationale des Jeunesses musicales (FIJM), the International Society of Music Education (ISME), ce qui l'a aidé à mettre les grandes lignes de l'enseignement musical en Tunisie, alliant musique traditionnelle tunisienne (et arabe orientale) et occidentale.

Compte tenu de l'absence d'enseignants compétents dans les différentes disciplines, (notamment la pratique des instruments utilisés dans les orchestres symphoniques), l'Etat a engagé des enseignants recrutés dans le cadre de la coopération culturelle avec les pays de l'Europe de l'Est (des bulgares dans leur écrasante majorité). Des classes d'instruments à cordes, à vent et de percussion ont vu le jour dès la fin des années 60 du siècle dernier. Elles ont formé les futurs membres de l'OST épaulés par leurs professeurs et autres instrumentistes amateurs parmi les quelques tunisiens et les musiciens étrangers résidents à Tunis. De ce fait cette formation, dont le nombre ne dépassait guère les quarante, était plutôt amateur, je me rappelle, en tant que violoniste ayant participé aux concerts de l'OST au début des années 70, que les solistes invités à jouer des concerti n'étaient point à l'aise face à une formation quelque peu

balbutiante. Le Chef français, Jean Paul Nicollet, nommé à la direction de l'OST au début des années 70, rencontrait des difficultés dans la préparation des concerts, dont le cycle s'étend d'Octobre à Mai de chaque saison, en raison des performances moyennes des jeunes élèves instrumentistes, au niveau de la techniques et de l'interprétation, malgré l'effort titanesque fourni par leurs professeurs.

Au fil des ans l'enseignement musical s'est amélioré grâce à l'extension du réseau des écoles et autres conservatoires de musique qui ont couvert les principales villes tunisiennes depuis les années 80 du siècle dernier. Des enseignants tunisiens et étrangers ont contribué à cet effort au cours des deux dernières décennies. L'Institut Supérieur de Musique (créé en 1983) a, quant à lui, contribué à former des instrumentistes dont quelques uns ont continué leur formation dans de prestigieuses institutions en Europe.

L'effort fourni par l'Etat a donné ses fruits. Une nouvelle génération de musiciens a contribué à rehausser le niveau de l'interprétation de la musique aussi bien traditionnelle et moderne tunisienne, que classique occidentale. Ahmed Achour, chef de l'Orchestre Symphonique Tunisien, ayant succédé à Jean Paul Nicollet, s'est évertué à consolider le travail et les performances de cet orchestre, bien qu'il continuât à réunir bon nombre d'amateurs.

Maître Achour a dirigé l'OST pendant plus qu'une décennie, il a été victime d'une maladie qui l'a contraint d'abandonner son poste. Il fut relayé provisoirement par feu Sem Slimane, jeune chef et premier violon de l'OST puis par Hafedh Makni, après le décès de Slimane. Makni a étudié la musique à Tunis et en France. Il a fondé « **l'Orchestre Scolaire et Universitaire** » au début des années 2000, formé essentiellement de jeunes issues des conservatoires et écoles de musique publics et privés, (dont le conservatoire de Makni lui-même) bénéficiant de subventions accordées par certains départements ministériels (Culture et Jeunesse, notamment). Le manque de moyens financiers a contraint Makni à abandonner son projet. Après la retraite forcée de Maître Achour, il fut chargé de la direction de l'OST, charge qu'il continue d'assumer jusqu'à nouvel ordre. Ses efforts se sont concentrés sur la consolidation de cet orchestre, en faisant appel aux recrues des conservatoires et autres instituts de musique. Il a inséré dans les programmes quelques œuvres composées par des tunisiens (Salah El Mahdi, Ahmed Achour, Féthi Zghonda et autres) et susceptibles d'être interprétées par un orchestre symphonique.

Plusieurs solistes tunisiens (instrumentistes et chanteurs lyriques) ont participé aux concerts, nous en citons Mohamed Ali Sfaxi (trompette) Samir Ferjani (flûte) Mahdi Trabelsi (piano) et bien d'autres. Le jeune violoniste virtuose Anas Bacem Romdhani, tient le haut du pavé, il est le fils du tromboniste Raouf Romdhani. Ses performances lui ont permis de décrocher une bourse d'étude au Guildhall School of Music and Drama à Londres (il est invité à participer en tant que soliste au concert de l'OST prévu pour le dimanche 22 avril 2018 au Théâtre de la Ville de Tunis), à côté de jeunes chanteurs lyriques, parmi les étudiants ayant terminé leurs études ou sur le point de le faire (voir le programme sur la page FB de l'Orchestre).

Malgré des concerts réguliers ayant fidélisé un public avide de découvrir les grandes œuvres de la musique classique dite « occidentale », l'OST souffre encore, comme d'autres orchestres de vocations diverses, de divers écueils dont notamment le manque de statut juridique particulier. Il bénéficie tout juste d'une subvention qui ne répond guère à couvrir ses dépenses courantes. Cette situation le contraint à trouver des fonds propres par la multiplication des concerts à Tunis ainsi qu'à l'intérieur du pays et notamment au Festival International de Musique Symphonique d'El Djem (qui a participé à la vulgarisation de la musique symphonique en Tunisie, grâce aux participations d'orchestres de renommée internationale tels que ceux de Rome, de Budapest, Moscou, du Bal de l'Opéra de l'Opéra de Vienne, qui n'a pas manqué de participer aux différentes sessions de ce Festival fondé en 1985 par Mohamed Naceur, ex Maire de la ville d'El Djem et actuel Président de l'Assemblée nationale).

Des musiciens faisant partie de l'OST et venant de villes de l'intérieur du pays, ont pour leur part créé des formations symphoniques regroupant les élèves et étudiants des conservatoires et autres instituts de musique. Samir Ferjani, originaire de la ville de Monastir, et que nous avons cité plus haut, en est un. Il a dirigé une **formation orchestrale symphonique à Monastir**. Son activité n'est point régulière. Elle s'est limitée à des échanges avec un ensemble similaire d'une ville allemande jumelée avec Monastir (concerts ponctuels communs).

La situation, telle que décrite, a généré une certaine précarité du travail de l'OST, qui oscille entre professionnalisme et amateurisme. Son avenir serait par ailleurs tributaire de sa relation avec une éventuelle structure qui vient de voir le jour au sein de la « Cité de la Culture », qui a ouvert ses portes au public au cours du mois de mars 2018, par un mini Opéra interprété par l'Orchestre de l'Opéra de Tunis avec le concours de musiciens d'un orchestre symphonique

ukrainien. Le noyau dur de la structure précitée n'est autre qu'un « **ensemble orchestral** », fondé par Rachid Koubâa, ex directeur du Conservatoire National de Musique. Cet orchestre est formé de musiciens amateurs et semi professionnels, tous issus du Conservatoire National de Musique et de l'Institut Supérieur de Musique de Tunis et dont quelques uns font déjà partie de l'OST...